

THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

00



THE ZEPHYRUS

THE ZEPHYRUS

THE ZEPHYRUS

LOUIS IX

A SAINT-CLOUD,

OU

APPARITION DE S. LOUIS

A LOUIS XVI.



LOUIS IX

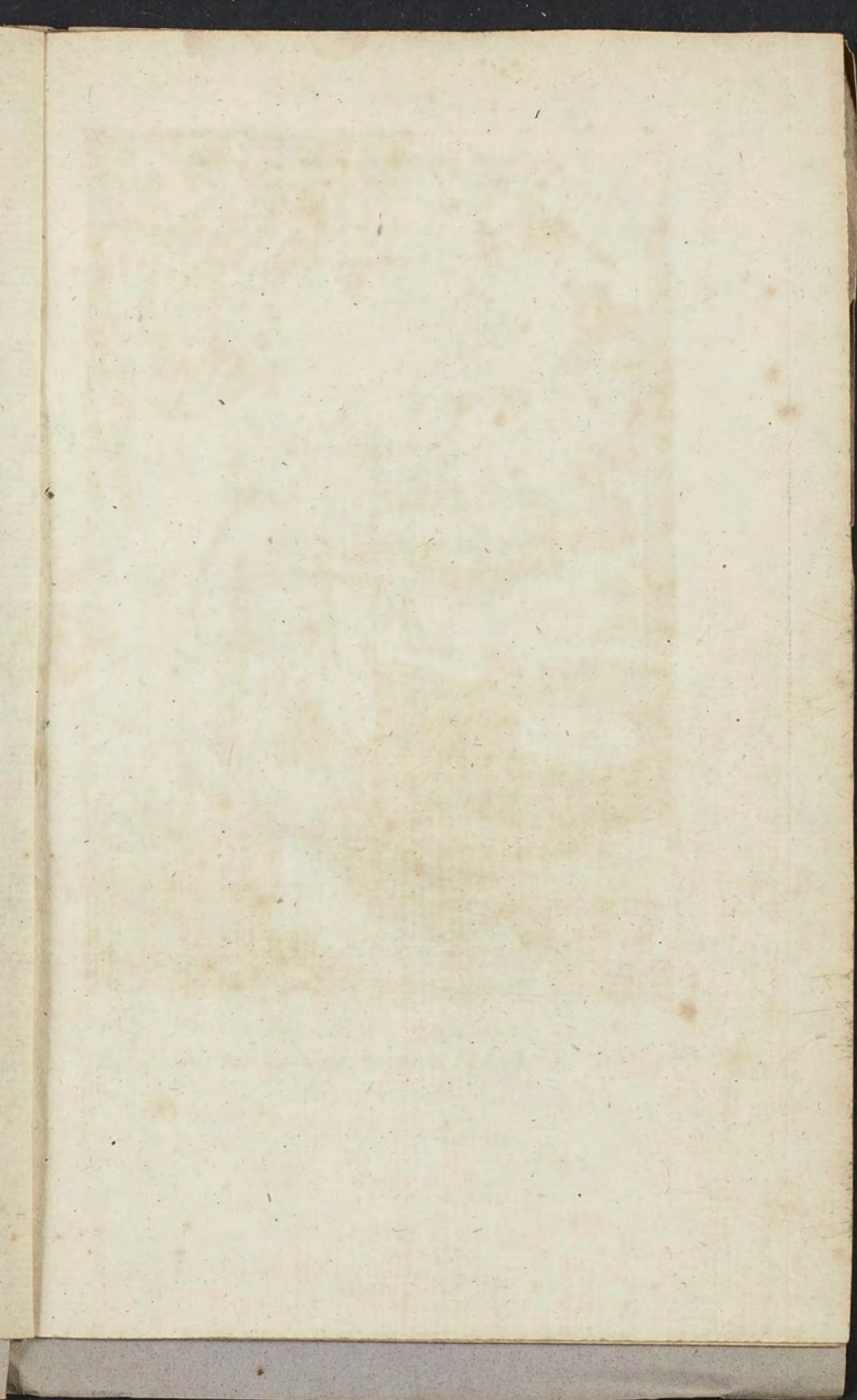
A SAINT-LOUIS

1790

ATTESTE DE S. LOUIS

A SAINT-LOUIS







*Ô Pere des Bourbons, soulage donc mes peines !
Dois-je passer mes jours à me forger des châtînes ?*

un ami du Roi.

LOUIS IX

A SAINT-CLOUD,

OU

APPARITION DE S. LOUIS

A LOUIS XVI.

DIALOGUE.

LOUIS IX, LOUIS XVI.

Louis IX.

LÈVE les yeux, mon fils, vers le chef de ta royale famille, qui quitte un instant le séjour des élus, pour s'entretenir avec toi.

O mon fils ! dans quel état déplorable se trouve réduit l'héritage de tes pères ! La barbarie, tant reprochée à mon siècle, laissa du moins à mon royaume, l'éclat, la prospérité & les mœurs dont un peuple, encore ignorant & grossier, pouvoit être susceptible ; & ton regne, ce siècle des lumières ; cet âge de la philosophie, du goût & de l'humanité, semble avoir replongé la France dans le chaos.

Les François qui , dans tous les temps , avoient été la nation la plus polie , la plus généreuse , la plus aimable des nations civilisées , sont devenus le plus féroce des peuples. La fraternité qui régnoit au milieu d'eux , malgré la distinction des ordres , s'est tout-à-coup changée en une haine implacable : ils se baignent dans le sang de leurs anciens amis , de leurs frères : la discorde plane sur le plus beau pays du monde ; elle secoue ses flambeaux sur les têtes d'une multitude forcenée , assez imbécile pour recevoir ses feux & les alimenter , au lieu de les éteindre par l'union , la concorde & la paix. Jusqu'à quand , nation trop à plaindre , t'applaudiras-tu de tes succès sanglans ! Jusqu'à quand tarderas-tu à déchirer le bandeau qui t'aveugle !

Louis XVI.

Ah mon père ! venez vous r'ouvrir mes plaies , par le tableau de mes malheurs ?

Louis IX.

Non , Prince infortuné , je viens t'apprendre à régner . . . je viens t'instruire de ce qu'il reste à faire à un Roi détrôné par la lie de ses sujets , lorsque la saine partie de son peuple

le chérit, le plaint & se déclare prête à tout entreprendre pour le venger & lui restituer son autorité primitive. Ce n'est point dans une forge, ce n'est point à la chasse qu'un Monarque retrouvera sa couronne & son sceptre qu'on lui a lâchement usurpés, c'est à la tête de son armée, c'est au milieu de ses fidèles amis, qu'il recouvrera toute sa puissance & son ancienne gloire.

J'ai vu toute l'aristocratie de ton Royaume liguée contre moi; j'ai vu s'armer pour mon abaissement & ma destruction, les deux tiers de mes sujets; les grands vassaux de la couronne, leurs serfs, leurs esclaves, leurs amis, leurs soldats: j'ai vu le peuple même à qui je restituois les droits que lui avoit départis la nature, & que lui avoient ôtés les brigands titrés de mon empire, tourner contre moi-même leurs bras affranchis par moi de la glèbe: j'ai été forcé de les combattre, & je les ai vaincus. J'ai vu les petits souverains de mes états, lever contre moi des armées & se joindre à mes ennemis étrangers, & je les ai vaincus: j'ai vu le farouche Thibault, Comte de Champagne, le Duc de Bretagne, le Comte de la Marche & une infinité d'autres grands vassaux révoltés, se réunir pour me combattre,

au Pape Grégoire, à l'Empereur - Roi Frédéric & au Roi Henri III ; je les ai vaincus, & je n'avois pas encore vingt-ans. Alors, comme aujourd'hui, des factions divisoient mes peuples: les évêques & les nobles opprimoient le tiers-état; je réprimai les prétentions des nobles & des évêques: j'appellai dans mon conseil les gens les plus sages & les plus éclairés de mon royaume; leurs avis salutaires, & une administration bienfaisante me mirent à portée de lever une forte armée, qui, en contenant dans leur devoir mes sujets rebelles, faisoit trembler mes voisins.

J'aimois cependant comme toi mes peuples, je les portois tous dans mon cœur: ce fut cet amour qui m'égara. Si au lieu d'aller briser leurs fers dans la Palestine, je fusse resté sur mon trône, que n'eussé-je point fait pour la France !

Mais ce que j'ai commencé, ce que ton Bisaiëul, Louis XIV, aur oit pu faire lui-même, c'est à toi, mon fils, à l'entreprendre & à l'exécuter. Jamais nation ne fut plus digne d'avoir un grand Roi, un Roi ferme, courageux, inébranlable au milieu des périls. L'homme qui pleure à la vue du danger qui le menace, ne mérite pas de porter la cou-

ronne; ainsi, abdique la Royauté, ou ne verse plus de ces larmes honteuses, qui t'ont déjà plusieurs fois échappé.

Louis XVI.

Que pourrois-je faire ? l'amour de la liberté anime les rebelles...

Louis IX.

Ne t'y trompes pas, mon fils, cette lutte scandaleuse entre le pouvoir légitime & les attentats d'une horde de brigands, qui faussement prétendent *représenter la nation* françoise; cette anarchie destructive qui désole ton empire, ce n'est point l'amour de la liberté qui les inspira. La liberté! cette idole des ames fortes, qui rend l'homme féroce dans l'état sauvage, fier & courageux dans l'état civil; le saint amour de la liberté, créateur des grandes choses & qui règne toujours dans le cœur des véritables françois, n'a point inspiré ces défiances pusillanimes, ces haines réciproques & meurtrières, il n'a point commandé les forfaits dont s'est souillé ton peuple : l'ambition seule anime les monstres qui t'ont renversé du trône, l'ambition seule a pu élever à l'administration de la chose publique, des

hommes dont l'égoïsme se pare effrontément du nom sacré du bien public, & qui, choisis pour être les médecins du corps politique, pour lui redonner la santé & son ancienne vigueur, en ont précipité la décadence & la dissolution.

Si l'anarchie la plus déplorable règne ; si la dignité royale est à la merci d'une horde d'assassins ; si l'autorité légitime est dans l'impuissance de se faire obéir ; si les feux de la discorde étendent au loin l'incendie, aigrissent les factions, sèment par-tout le trouble & la confusion, & livrent les provinces au fer, au feu, à la misère ; si un ramas de bandits sont devenus les rois de ton empire, & les tyrans de ton peuple ; si tous les sujets se lignent ; si tous ont la force d'empêcher le bien, & aucun n'a la force de l'opérer ; si le vœu de quelques particuliers s'oppose & renverse le vœu général ; si le suffrage d'un sot, d'un méchant, d'un Barnave ou d'un Mirabeau, prévaut sur le suffrage d'une nation entière : non, il ne faut point en accuser l'amour de la liberté ; ce sentiment est trop équitable, il est trop pur pour jamais inspirer de pareilles fureurs. Accuses-en plutôt la perversité humaine ; accuses-en tous les genres de crimes

& de criminels qu'on a rassemblés de toutes les parties de ton royaume, dans la salle des *Menus* & au *Manège*; accuses-en ton cœur pusillanime & trop confiant; & à ce grand mal, apporte un prompt remède.

Ah ! combien le citoyen sensible & impartial, doit trembler sur l'issue de cette vile confédération ! elle se pavane aujourd'hui qu'elle règne despotiquement sur un peuple qu'elle a totalement ruiné, & sur un Roi qu'elle a réduit à la plus honteuse dépendance; mais le triomphe des brigands n'est pas éternel : une conquête que l'équité défavoue, & qui expose tous les empires à l'invasion, & tous les souverains à l'humiliation & au dépouillement de leurs prérogatives & de leur gloire, doit attirer sur l'insolent vainqueur toutes les forces étrangères, toutes les haines des mécontents & des vaincus; alors est rétabli dans ses droits le souverain légitime, qui, s'il n'écoute point sa bonté paternelle, noyé dans leur sang *impur* une horde de brigands qui professèrent l'art de le verser. Un peuple libre & sage devroit-il jamais forcer son chef à régner sur des cadavres, ou à écraser de fers les restes malheureux des rebelles échappés à la famine & au carnage ?

Louis XVI.

Ah mon pere ! que de calamités vous me faites entrevoir ! suis-je donc réservé à voir couler encore le sang de mon peuple !

Louis IX.

Oui, si tu ne veux bien-tôt baigner dans le tien , dans celui de tes proches , dans celui de ta femme , de tes enfans. Crois-tu que *Mirabeau* , par exemple , fils dénaturé , homme ingrat & fripon , époux féroce , ravisseur , adultère , ami perfide qui a la même aptitude au meurtre , qu'à la diffamation ? crois-tu qu'un tel homme , échappé trente fois des mains du bourreau , & qui récemment encore est absous d'un *triple régicide* , balance à plonger un poignard dans ton sein ? Crois-tu que *Barnave* qui pense qu'on doit *verser tout le sang impur* , (à commencer du sang des Rois) ; que *la Fayette* qui enseigne que *l'insurrection est le plus saint des devoirs* , n'aient point répandu cette doctrine sanguinaire dans les intentions les plus sinistres ? Ah ! crois-moi , mon fils , préviens les crimes de ces nouveaux *Ravaillac* , de ces nouveaux *Clément*. Il vaut mieux tuer que l'on ne nous tue , dit un Proverbe vulgaire.

Sois certain que les monstres qui t'ont dépouillé de tout, n'en resteront point là ; ils ne voudront point régner sans couronne ; pour s'en emparer ils tenteront de nouveau de parvenir jusqu'à toi le fer à la main. Le fatal , l'exécrable anniversaire du 6 octobre , fera sans doute encore célébré par ces monstres altérés de sang , d'or & d'honneurs. Fuis , évite , ô Louis ! épargne à tes sujets un régicide effectif , que le génie qui veille sur la France n'a pas voulu leur laisser commettre encore ! fuis , rallie autour de ta personne chérie , les amis des Bourbons , de l'ordre , de la justice ; livre-toi à la fidélité , à la loyauté , à l'intrépidité de la noblesse françoise & de la magistrature , qui formeront bientôt un rempart inébranlable contre lequel viendront se briser toutes les forces *bourgeoises* des *usurpateurs*. Dix millions de bayonnettes sont maintenant , pour ainsi dire , suspendues sur ton cœur ; montre-toi , Louis , montre-toi sur-tout digne de tes ancêtres , des François I^{er} , des Charles V , des Louis XII des Louis XIV , & sois assuré que ces mêmes bayonnettes , les cent & un mille canons qui parent les belles colonades des casernes dites *nationales* , serviront bientôt à faire rentrer dans l'ordre les brigands

ambitieux qui ont flétri le nom françois, violé tout ce qu'il y a de sacré, la liberté & la propriété, les choses & les personnes, ont anéanti les lois, les mœurs, les vertus, la morale, la justice, le commerce, l'industrie & toutes les fortunes !

Louis XVI.

Que me conseillez vous là, mon pere ? Je n'oserois jamais abandonner ma prison : entouré d'espions de toutes les classes, je serois découvert, arrêté, *écartelé* peut-être avant d'avoir pu joindre ceux de mes sujets qui me sont restés fidèles dans mon infortune. Tout ce qui m'environne est vendu à mes oppresseurs : mon épouse même a été forcée de recevoir pour compagne, la femme du perfide, du fourbe & sanguinaire *la Fayette*. (1)

(1) Comment peut-on s'aveugler au point de supposer cet homme patriote ? si on se rappelle ses intrigues, ses perfidies, ses manœuvres dans l'affaire de Versailles qu'il a *fomentée*, dans l'affaire de Nancy qu'il a aussi *fomentée*, dans l'affaire de Brest qu'il a fomentée encore ; quand on connoît son imperturbable impudence, sa lâcheté prouvée, soit dans les combats, soit dans les assemblées des Notables &c. &c. &c. soit enfin dans les vils moyens qu'il employe pour se faire un parti.....

Un millier d'espions pullulent à St.-Cloud , sous différens noms insignifiants , comme d'aide-de-camp , de capitaines , de gardes-nationaux &c. & vous voulez que j'expose ainsi l'héritier de votre nom , mon fils. encore au berceau , à perdre le sceptre des Bourbons.

Louis IX.

Il vaut infiniment mieux pour lui , que tu le laisses sans trône , que de souffrir qu'il soit l'esclave de ses assassins. Tu feras plus pour sa gloire , en tentant la fortune , en l'exposant à errer de cour en cour , de contrée en contrée , que de l'abandonner à la tutelle des factieux du manège , & aux caprices de *l'armée bleue* , & de la *nation des halles*.

Un grand , un puissant parti te reste attaché. Il grossit tous les jours ; chaque injustice , chaque attentat de tes bourreaux , augmentent le nombre des mécontents , & aigrit d'autant plus les cœurs , que cette horde de soi-disant législateurs , n'a pas fait encore un pas qui n'ait tendu à la ruine totale de tes sujets , de toutes les classes , de toutes les conditions.

Ose donc te soustraire aux lâches satellites qui te surveillent ! rien n'est plus facile , montre-leur de l'or , & ils seront vaincus : vole ensuite sur tes frontières , à Rouen , à Metz , dans cent autres lieux , tu trouveras des sujets fidèles , prêts à t'arracher des fers au péril de leur vie , à parer avec leur propre corps , les coups destinés à t'atteindre , & là , casse & annule tous les *prétendus décrets* , pour lesquels on t'a arraché la *sanction* forcée ; casse l'assemblée qui les a portés , comme illégale , inconstitutionnelle , attentatoire aux droits des citoyens , qu'elle devoit représenter , & dont elle ne doit être que l'organe ; rappelle tes magistrats , ta maison militaire , tous tes amis ; dénonce à tous les souverains , à tous les peuples , les forfaits inouis des huit cents scélérats qui t'ont réduit en esclavage ; tout ce que tu as souffert , tout ce qu'ils ont fait souffrir à ta famille , à ton peuple ; cette dénonciation solennelle sera le manifeste de l'innocence opprimée , qu'on s'empressera de défendre. Quel est le monarque , quel est le peuple , qui ne soit intéressé à venger un pareil affront fait à l'humanité ?.. Leur inactivité seroit pour eux un crime , que les dernières générations reprocheroient à notre

siècle , & une tache qui resteroit à la mémoire de la génération présente. Un prince , qui s'est empressé de voler à quatre mille lieues de nous , pour y briser les fers d'un peuple opprimé , a des droits à l'humanité , à la puissance de toutes les nations. Que de bien pourra faire Louis XVI rétabli sur le trône , après dix-huit mois d'adversité & de servitude !

Adieu , mon fils , je te laisse avec ces réflexions , bien persuadé que tu ne manqueras pas d'en faire l'usage que ton intérêt , ta gloire & le bien de tes peuples te prescrivent.

Avis aux amis de la révolution.

Ce dialogue fut trouvé dans la poche d'un *Scapulaire* , porté par le Sr. Paul , l'un des *illuminés* , conduits de Saint-Cloud ès prisons de l'abbaye St.-Germain , le..... de l'an de la fédération & des municipalités. Il peut , comme un autre écrit de ce *conspirateur* , intitulé , *Louis XIV à Saint-Cloud , au*

chevet de Louis XVI, répandre le plus grand
 jour sur les manœuvres perfides des *anti-conf-*
stitutionnaires, Maillebois, Savardin, Barmond,
 Mirabeau cadet, Frondeville, Foucault,
 Rohan, Juigné, Malouet, Mounier, Bergasse,
 &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
 &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
 &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
 &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
 &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

